



Le voyage de Chihiro, Hayao Miyazaki

• La genèse

L'animation américaine, et particulièrement les productions Disney, écrasent le monde du cinéma d'animation jusque dans les années 1980. Au fil des décennies, d'autres pôles géographiques sont apparus, qui ont largement su se démarquer du modèle américain : animations soviétique, canadienne, tchèque, française... Le Japon n'est pas en reste, loin s'en faut.

Les débuts sont plutôt timides, inaugurés par Seitarō Kitayama dès 1917. Pendant les deux décennies suivantes, l'animation se met massivement au service de la propagande japonaise anti-américaine. Citons toutefois le film *La Baleine* réalisé en papier découpé par Noburō Ōfuji, qui connaît une première version avec ombres chinoises en noir & blanc (1927) puis une seconde en couleur (1952). Mentionnons surtout le nom de Kenzō Masaoka qui, avec *Le monde du pouvoir et des femmes*, réalisera en 1933 le premier film d'animation parlant dans le pays ; il livrera surtout son chef-d'œuvre au cœur de la guerre du Pacifique : le très poétique *L'Araignée et la Tulipe* (1942). Dans la foulée, paraît le premier long métrage japonais d'animation, *Momotaro, le divin soldat de la mer* (Mitsuyo Seo, 1945), film de propagande commandité par le Ministère de la Marine Impériale Japonaise.



L'Araignée et la Tulipe, Kenzō Masaoka

Le tournant pour la renommée internationale de l'animation japonaise survient lorsque la firme Tōei cherche à devenir le « Disney de l'Orient » dès la fin des années 1950, produisant notamment *Le Serpent Blanc* (Yabushita Taiji, 1958), dont la sortie fait date dans le pays. A la même époque, les animateurs de la Tōei

sont marqués au fer rouge par le film français *La Bergère et le Ramoneur* (Paul Grimault & Jacques Prévert), en particulier par sa manière de mettre en scène le mouvement. Parmi eux : Hayao Miyazaki et Isao Takahata. La Tōei met ainsi en chantier des films d'animation pour le cinéma qui se démarquent par leur facture très travaillée – on parlera d'ailleurs « d'école du mouvement ». La plupart des films de cette époque sont aujourd'hui tombés dans l'oubli.

• La *japanimation* envahit les télévisions occidentales

En parallèle, Osamu Tezuka et le studio Mushi Production développent des feuilletons d'animation pour la télévision (initiés par *Astro Boy* en 1963), de facture beaucoup plus sommaire¹ (les mouvements sont par exemple beaucoup plus hachés) mais à la production fort abondante. Le succès de ce format étant au rendez-vous, la Tōei elle-même cessera de produire des longs métrages en 1971 pour se consacrer à son tour aux *animés* pour le petit écran.



Osamu Tezuka

Ainsi, de nombreuses autres séries TV japonaises verront le jour dans les années 1970, tantôt tirées de *manga*, tantôt adaptées d'œuvres de la littérature mondiale, qui s'exportent massivement sur les télévisions étrangères : en France, *Goldorak* ouvre le bal sur Antenne 2 en 1978, suivi par *Candy-Candy*, *Albator le corsaire de l'espace*, *Capitaine Flam*, *Maya l'abeille*, *Rémi sans famille*... En effet, les coûts de ces séries sont encore peu onéreux et les enfants occidentaux, abreuvés à *Tom et Jerry*, *Scoubidou* et, chez nous, à *Casimir*, sont séduits par cette esthétique et ces thématiques nouvelles et en redemandent ! C'est le début de l'*animé business*.



Goldorak

Dans les années 1980, la *japanimation* occupe en France une large part des programmes TV pour enfants (en particulier dans le Club Dorothée avec *Dragon Ball*, *Juliette je t'aime*, *Les Chevaliers du Zodiaque*...), ce au détriment de l'animation française, et connaît un pic en 1988. La qualité des nouvelles séries *animé* diffusées n'est pas toujours au rendez-vous, la politique éditoriale des chaînes de télévision est parfois aussi contestable (coupures publicitaires intempestives, programmation d'*animés* non adaptés à l'âge du public – on songe notamment à *Ken le survivant* ou au gentil personnage de Brocken Jr dans *Muscleman*, qui arbore fièrement un costume orné... d'une croix gammée) : tout cela nuit également au regard que porte le grand public sur l'animation japonaise en général. Il faudra attendre l'avènement des productions Ghibli pour que ce dernier bouscule son jugement et se mette à reconnaître la valeur de l'animation japonaise.

• **Isao Takahata** (Ise, 29.10.1935 – Tokyo, 05.04.2018)

Isao Takahata et Hayao Miyazaki vont collaborer sur de nombreux projets comme *Horus, prince du soleil*, premier long-métrage réalisé par Takahata (1968), *Edgar de la cambriole* (1971) ou la série télévisée *Heidi* (1974) ; cette collaboration artistique s'achèvera au moment où Miyazaki passera à son tour à la réalisation de longs métrages.

Au contraire d'un Miyazaki qui succombe avec bonheur à la fantasmagorie, chez Takahata, le réalisme social s'avère prépondérant. De plus, il ancre résolument ses histoires dans des cadres historiques et géographiques typiquement japonais, ce dès son deuxième film *Kié la petite peste* (1981) qui se déroule dans les bas-quartiers d'Osaka, puis *Goshu le violoncelliste* (1982) situé dans la campagne du nord du Japon d'avant-guerre. Son chef-d'œuvre, *Le Tombeau des lucioles* (1988), met en scène l'errance de deux orphelins au Japon pendant le traumatisant été 1945. Takahata poursuit avec *Souvenirs goutte à goutte* (1991) qui renoue avec la dimension pastorale et musicale de *Goshu le violoncelliste*, avec *Pompoko* (1994) qui questionne le rapport homme / nature, ou encore *Mes voisins les Yamada* (1998). Il réalise son dernier film presque quinze ans plus tard : *Le Conte de la princesse Kaguya* (2013), tiré d'un conte nippon du X^e siècle, unanimement salué par la critique et gros succès public.



Le Tombeau des lucioles, Isao Takahata

• **Hayao Miyazaki** (Tokyo, 05.01.1941)

Miyazaki passe à la réalisation en 1978 en signant les 26 épisodes de *Conan, le fils du futur*. L'année suivante, sort son premier long métrage, *Le Château de Cagliostro* (1979), comédie policière bien rythmée.

Les thématiques principales qui nourrissent les œuvres de Miyazaki sont la nature (la beauté de la nature, l'écologie), l'enfance (dont beaucoup d'héroïnes), le folklore japonais (et sa mythologie nipponne), parfois des paysages d'une Europe fantasmée mais aussi la maladie (sa mère est morte de tuberculose) ou la passion pour le vol (sorcières volantes, dragons volants, châteaux, vues du ciel et surtout aviation de guerre ancienne – son père a été directeur de la Miyazaki Airplane, entreprise fabriquant des pièces d'avions de chasse pendant la Seconde Guerre Mondiale). Les univers qu'il crée, les histoires qu'il tisse, sont emprunts d'onirisme fantastique, de baroque, de lyrisme épique et d'éléments du quotidien.

En 1984, Miyazaki réalise la fable écologiste *Nausicaä de la vallée du vent*, adaptée du manga qu'il a écrit lui-même. Il enchaîne avec *Le Château dans le ciel* (1986), *Mon voisin Totoro* (1988), *Kiki la petite sorcière* (1989) et *Porco Rosso* (1992), qui est son premier film sorti en France.

Si elle paraît évidente aujourd'hui, la reconnaissance du cinéma d'Hayao Miyazaki en France et dans le monde auprès du grand public est assez tardive et prend réellement forme avec la sortie de *Princesse Mononoké* (1997), épique et violent – qui réalise près de 758 000 entrées en France, et surtout *Le voyage de Chihiro* (2001), sublime plongée en eaux troubles qui achève de consacrer le réalisateur aux yeux du monde ; le film rafle dans la foulée l'Oscar du meilleur film d'animation et L'Ours d'or du meilleur film au festival de Berlin ; il deviendra le plus gros succès connu par un film japonais tant dans son pays que dans le monde (avant d'être détrôné en 2020 par un autre film d'animation : *Demon Slayer: Kimetsu no Yaiba, le film : Le Train de l'Infini*, d'Haruo Sotozaki).

Miyazaki embraye avec *Le château ambulante* (2004) puis avec l'excellent *Ponyo sur la falaise* (2008), conte onirique qui retrouve le graphisme moins ampoulé de ses premières œuvres. Enfin, il effectue un retour à sa passion pour l'aéronautique avec *Le vent se lève* (2013), librement adapté de la vie de Jirō Horikoshi, ingénieur des fameux « chasseurs zéro » (bombardiers de la Seconde Guerre Mondiale).

• Le studio Ghibli



Grâce au succès inattendu de *Nausicaä de la vallée du vent* au Japon, Hayao Miyazaki et Isao Takahata (producteur du film) décident de fonder ensemble le studio Ghibli en 1985, entreprise basée à Tokyo et consacrée à la fabrication de longs métrages d'animation. En 1988, ils sortent un programme double constitué par *Mon voisin Totoro* et *Le Tombeau des Lucioles* qui fera date dans l'histoire du cinéma japonais. Le logo du studio adopte alors la figure de Totoro. Dès lors, les deux réalisateurs vont pouvoir donner la pleine mesure de leur talent créatif au cours des décennies suivantes.

Notons ici les inséparables compagnons de route du studio, Toshio Suzuki (directeur du studio) et Joe Hisaichi, compositeur attitré de Miyazaki (mais aussi de Takeshi Kitano). Le passage de témoin entre les deux fondateurs du studio Ghibli et la jeune génération tente depuis vingt ans de s'effectuer avec de nouveaux réalisateurs mais la magie tarde à opérer. Parmi ces derniers tout de même : Gorō Miyazaki, le propre fils d'Hayao, responsable de *Les Contes de Terremer* (2006) inspiré du cycle éponyme de l'écrivaine de science-fiction Ursula K. Le Guin, puis de *La Colline aux coquelicots* (2011) et d'*Aya et la sorcière* (2020), première œuvre du studio entièrement concoctée en images de synthèse.

Après deux ans de silence, le studio devrait produire le dernier film du maître Hayao : *Kimi-tachi wa dō ikiru ka* (2023).

Un musée Ghibli voit le jour à Mikata, en banlieue de Tokyo, en 2001.

• Nouveaux visages

La reconnaissance universelle de Miyazaki et le phénomène Ghibli font un peu figure d'arbre cachant la forêt de l'animation japonaise. Si Takahata bénéficie d'un succès d'estime notable, il reste placé loin derrière son collègue de toujours. Hormis eux, les gros succès du genre se comptent encore sur les doigts d'une main : le film cyberpunk *Akira* (Katsuhiro Otomo, 1988), *Dragon Ball Z le film* (Shigeyasu Yamauchi & Mitsuo Hashimoto, 1995), le manga futuriste *Ghost in the Shell* (Mamoru Oshii, 1995), *Perfect Blue* (Satoshi Kon, 1997), le beau *Metropolis* (Rintarō, 2001)... Et parmi ceux-ci, la plupart s'inscrivent dans le registre de la science-fiction et sont destinés à un public adolescent voire adulte.



Akira, Katsuhiro Otomo

En 1998, *Pokemon le film* (Kunihiko Yuyama) connaît un succès planétaire et sera décliné en de nombreux *sequels*.

Aujourd'hui, le regard sur le cinéma d'animation nippon n'a guère évolué. Seule une niche est à l'affût des nouvelles réalisations mais le grand public, en dehors des films de Miyazaki, l'ignore encore et les succès demeurent peu nombreux en marge des productions Ghibli et des sempiternelles franchises qui poursuivent leur destinée (*Pokemon, Dragon Ball Z, Detective Conan, Bleach, Appleseed, Naruto, One Piece...*).



Dragon Ball Z

Ainsi cette poignée de titres épinglés chronologiquement sur plus de vingt ans d'exploitation : *Blood the Last Vampire* (Hiroyuki Kitakubo, 2000), *Rêves d'androïde* (Takashi Nakamura, 2002), *Interstella 5555* (Kazuhiro Takemura, 2003) avec sa musique signée Daft Punk, *Mind Game* (Masaaki Yuasa, 2004), *Steamboy* (Katsuhiro Otomo, 2004), *Paprika* (Satoshi Kon, 2006), *Sword of the Stranger* (Fumihiko Takayama, 2007), *Summer Wars* (Mamoru Hosoda, 2009), *Mai Mai Miracle* (Sunao Katabuchi), *Colorful* (Keiichi Hara, 2010), *Les Enfants loups* (Mamoru Hosoda, 2012), *Lettre à Momo* (Hiroyuki Okiura, 2012), *Patéma et le Monde inversé* (Yasuhiro Yoshiura, 2012), *L'île de Giovanni* (Mizuho Nishikubo, 2014), *Miss Hokusai* (Keiichi Hara, 2015), *Le Garçon et la Bête* (Mamoru Hosoda, 2015), *Silent Voice* (Naoko Yamada, 2016), *Dans un recoin de ce monde* (Sunao Katabuchi), *Your Name* (Makoto Shinkai, 2016), *Les Enfants de la mer* (Ayumu Watanabe, 2019)... Cela reste encore bien peu au vu de l'énorme production nipponne en séries et en long-métrages – qui frise d'ailleurs la surproduction depuis le milieu des années 2010.

• Bibliographie

(Les références suivies de * sont disponibles en prêt ou en consultation à Média Tarn)

- « *Coffret Studio Ghibli* », Ynnis, 2021 (3 livres en un : studio Ghibli / Miyazaki / Takahata)
- « *Le Studio Ghibli – Le guide de tous les films* », de Michael Leader & Jake Cunningham, Gründ, 2021
- « *Spécial Ghibli* », Animeland Hors-Série n°3, janvier 2000
- « *Le petit monde de la japanim' et du manga* », Animeland Hors-Série n°5, juin 2003
- « *Hayao Miyazaki* », de Pete Docter, catalogue d'exposition de l'Academy Museum of Motion Pictures de Los Angeles, 2021 (en anglais)
- « *L'œuvre aérienne de Hayao Miyazaki – Le maître de l'animation japonaise* », de Gaël Berton, Third Editions, 2018
- « *Le cinéma d'animation en 100 films* », X. Kawa-Topor et P. Mons, Capricci, 2016
- « *La grande vague du cinéma d'animation* »*, Télérama Hors-Série, novembre 2016
- « *La cuisine dans Ghibli* », de Thibaud Villanova, Hachette Heroes, 2022

Notes :

1. Pour réaliser un film d'animation, on utilise généralement 12 images par seconde à la place des habituelles 24 images par seconde pour un film en prises de vue réelle, chaque image étant insérée deux fois de suite pour obtenir les 24 nécessaires. Osamu Tezuka rabaisse encore ce taux à 4 ou 5 images par seconde : il en résulte une animation beaucoup plus statique mais économiquement beaucoup plus rentable. La réalisation cherche alors à compenser le manque de mouvement de l'image par des mouvements de caméra.

□ - **Animé (ou anime) :**

Terme désignant les dessins animés en japonais (qu'il s'agisse de longs métrages ou de séries télévisées).

d'après Brigitte Koyama-Richard, *L'animation japonaise, du rouleau peint aux pokémon*, Flammarion, 2010

□□ - **Manga :**

« Manga » signifie littéralement « esquisse rapide », c'est un terme inventé par le peintre HOKUSAI Katsuhika en 1814, pour désigner son travail sur une quinzaine d'estampes. Aujourd'hui, le *manga* désigne l'ensemble de la production bande dessinée au Japon.

d'après *Animeland Hors-Série 5 : le petit monde de la japanim' et du manga*, 2003